

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 24 AOUT 1901

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 Mois, \$1.50
4 Mois, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1^{er} insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ
42, Place Jacques-Cartier.

LA VIE COURANTE

Aujourd'hui, LE MONDE ILLUSTRÉ consacre la majeure partie de ses illustrations à faire connaître et admirer de son public l'une de nos plus coquettes et progressives villes canadiennes, Saint-Hyacinthe. On retrouvera, dans quatre ou cinq de nos pages, les hommes et les œuvres de la florissante jeune cité, l'une des perles de notre Canada français.

Nous croyons que c'est faire œuvre patriotique que de révéler ainsi au monde extérieur, qui la méconnaît souvent, l'importance des richesses ou ressources, tant naturelles qu'artistiques, industrielles, agricoles commerciales ou autres, dont peut, à bon droit, se glorifier notre belle et aimée patrie, si favorisée des dons de la Providence.

C'est pourquoi notre journal, qui professe l'ambition d'être par excellence la gazette des familles, un titre que dix-sept années d'un patronage soutenu l'autorisent à se donner et qu'il a, toujours de son mieux, travaillé à mériter, notre journal tient à cœur de fixer par la gravure, pour les générations de l'avenir, les phases divers du progrès qui s'affirme sans cesse davantage en notre pays. L'illustration de nos beautés pittoresques, de nos développements industriels, des hommes qui s'agitent dans ces cadres, y entretenant ou accroissant la vie, des choses qui s'y rattachent et en complètent la valeur, tout cela fait partie de notre programme, au premier chef.

*** Voilà qui explique la satisfaction que nous éprouvons à consacrer, pour ainsi dire, l'un de nos numéros en entier à illustrer Saint-Hyacinthe, religieux, social et industriel ; la conviction où nous sommes qu'une telle mise en scène n'est pas faite pour contenter simplement des aspirations locales, mais qu'elle est éminemment de nature à réjouir toute la nationalité française en Amérique, en évoquant à ses yeux les succès réalisés par un de ses groupes les plus estimés.

C'est assez dire que nous sommes dans la disposition de faire le même service pour n'importe laquelle de nos gracieuses petites villes ou de nos belles campagnes canadiennes-françaises, non seulement de la province, mais du pays ; non-seulement du pays, mais encore de la grande république qui nous avoisine et où tant de "nos gens" sont en frais de se tailler une enviable destinée. Il suffira pour nous déterminer à ce faire que des circonstances favorables, comme celles qui se sont présentées pour les illustrations de Saint-Hyacinthe, viennent nous faciliter l'agréable tâche et nous aider à la conduire à bonne fin.

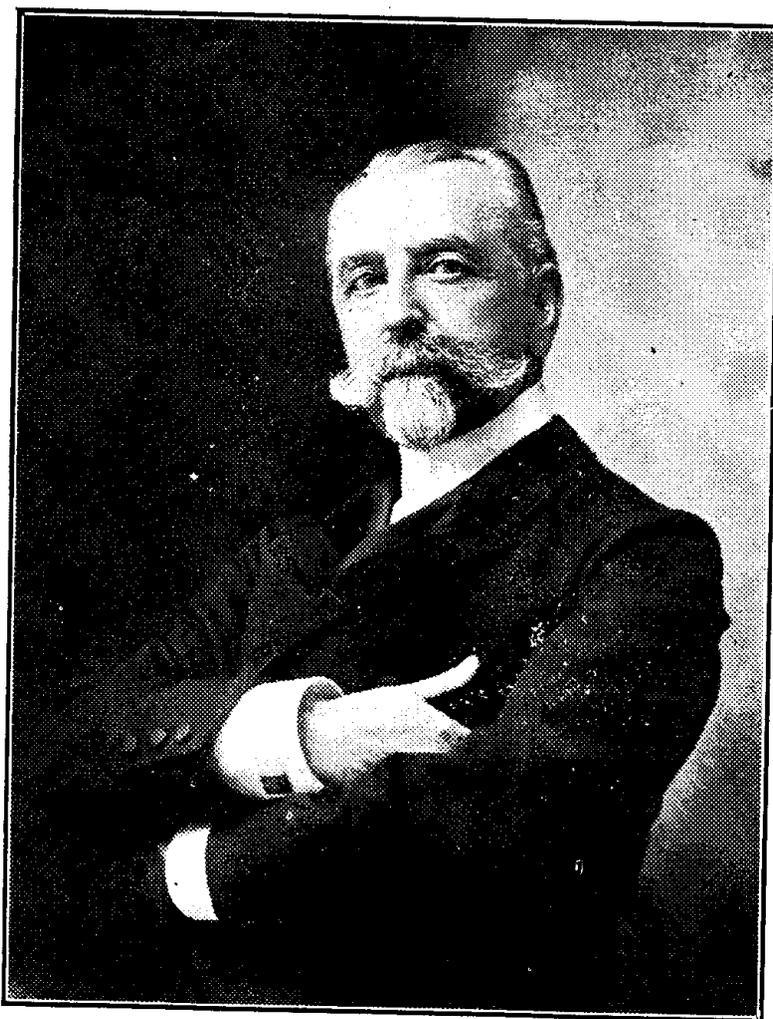
*** Tantôt, j'ai dit que ce travail de vulgarisation par l'image, nous n'entendions pas le conduire exclusivement au profit des œuvres de la civilisation industrielle ou artistique, mais que nous nous plairions en-

core, dans l'avenir comme par le passé, à illustrer à profusion les beautés naturelles sans nombre dont jouit notre cher Canada, privilégié de la nature.

Pour cela, nous faisons appel à une collaboration spéciale qui ne nous a jamais fait défaut, mais que nous souhaiterions voir plus intense encore : celle de nos phalanges d'artistes, photographes amateurs, dont le patriotique discernement s'en va sans cesse, glanant à travers nos immensités de pittoresque, de ces tableaux admirables, dont la simple copie sait charmer nos regards et faire vibrer quelques-unes des meilleures fibres du cœur.

Nous avons institué, il y a un an passé, un concours général parmi nos collaborateurs de cette catégorie. Il en est résulté, pour nos lecteurs, des visions de poésie enchanteresse, qui les plongèrent dans un ravissement vrai et dont ils conserveront à jamais le souvenir. La provision des "documents de concours" n'a pas été épuisée, toutefois, et nous réservons à notre clientèle le délicieux régal de plusieurs nouvelles productions du même genre, au fur et à mesure que le souci de l'actualité nous en laissera le loisir. Mais cette provision, nous la voudrions voir sans cesse renouvelée, et variée à l'infini. C'est que les sujets sont tellement abondants et que si inépuisables sont le zèle et les talents de ceux qui peuvent en tirer partie pour l'avantage de leurs copains lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ.

*** Je réitère donc mon appel à la collaboration spéciale de tous ces aimables volontaires du kodak ou du crayon, dans l'arène particulière qui vient d'être décrite. Nous nous plaçons à croire que ce vœu d'intérêt public sera exaucé, et qu'ils nous reviendront, en bandes joyeuses et déterminées, nos artistes-amateurs, tout comme nous reviennent, grâce à Dieu, toutes les vaillantes jeunes plumes, qui firent jadis la popularité de bon aloi de notre publication, et qui rentrent à présent au foyer familial, dès le premier signal qui leur a fait comprendre que "tout consciencieux effort vers le Beau, le Bien et le Vrai," trouve



FEU L'HON. JUGE CHARLAND

maintenant colonnes ouvertes, au MONDE ILLUSTRÉ... comme autrefois.

Ainsi qu'il est dit, dans l'exquise romance :

Comme autrefois,
Comme autrefois,
Ma bien-aimée,
L'âme charmée.

Je veux entendre encor ta douce voix.

Ainsi, l'un d'entre nous a parlé à la troupe d'élite qui naguère, s'était groupée au foyer du MONDE ILLUSTRÉ, et qui, plus tard, en des jours de malentendus, comme il en survient infailliblement entre amoureux jaloux, avait fui, effarouchée, ainsi, lui a-t-on parlé, et la bien aimée — la troupe d'élite — est accourue, fidèle. Chaque semaine la rapproche davantage, au grand contentement de tous ceux qui, dans LE MONDE ILLUSTRÉ, prîsèrent toujours plus que tout l'heureuse physionomie que lui donnait cette collaboration fraîche de jeunesse, aux multiples variétés et au palpitant intérêt. Inutile de dire davantage combien elle est la bienvenue, tout comme le sera celle à laquelle je faisais appel tout à l'heure.

*** Il s'est passé, ces jours derniers, un événement qui mérite, il me semble, à cause des conséquences graves de progrès qu'il doit avoir pour notre province, et spécialement pour notre région de Montréal, qui mérite d'être consigné ici, dans nos annales de vie courante. La puissante compagnie américaine de chemins de fer "New-York Central" a fait l'acquisition du tronçon de voie ferrée connue sous le nom de "Rive Sud" et longeant le Saint-Laurent, de Saint-Lambert à Sorel. On prête à la gigantesque organisation de transports le dessein d'étendre son réseau, qui aboutit aujourd'hui à Caughnawaga, de ce dernier endroit à Saint-Lambert, de là à Sorel, puis à Lévis, par la rive sud, et enfin jusques aux provinces maritimes. Afin de s'assurer une entrée libre et indépendante à Montréal, le "New-York Central", qui jongle avec les millions comme un prestidigateur avec les noisettes, construirait pour son